

Bulletin d'histoire politique

David Frank, *Solidarités provinciales. Histoire de la Fédération des travailleurs et travailleuses du Nouveau-Brunswick*, traduit de l'anglais par Réjean Ouellette, AU Press, collection Working Canadians : Books from the CCLH, 2013, 324 p.

Henri Goulet

B
H
P

Volume 22, numéro 3, printemps-été 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1024168ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1024168ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)
1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Goulet, H. (2014). Compte rendu de [David Frank, *Solidarités provinciales. Histoire de la Fédération des travailleurs et travailleuses du Nouveau-Brunswick*, traduit de l'anglais par Réjean Ouellette, AU Press, collection Working Canadians : Books from the CCLH, 2013, 324 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 22(3), 338–341. <https://doi.org/10.7202/1024168ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

David Frank, *Solidarités provinciales. Histoire de la Fédération des travailleurs et travailleuses du Nouveau-Brunswick*, traduit de l'anglais par Réjean Ouellette, AU Press, collection Working Canadians : Books from the CCLH, 2013, 324 p.

HENRI GOULET
Historien

Ce livre vient ajouter une pièce majeure à l'histoire du mouvement ouvrier au Canada. Il sera grandement apprécié par les lecteurs qui possèdent déjà une connaissance plus intime de l'histoire des organisations ouvrières. Pour les autres, il risque fort d'être de lecture difficile. Pas parce qu'il est mal écrit, loin de là, mais surtout parce qu'il relate dans les plus menus détails les cent ans d'existence d'une « institution », la Fédération des travailleurs et travailleuses du Nouveau-Brunswick (FTTNB). Il faut donc une bonne dose de volonté pour en poursuivre la lecture jusqu'à la fin. Autre difficulté : la reliure du livre est déficiente, les pages se détachent systématiquement. Pour cette raison, le recours aux notes en fin de livre, abondantes et incontournables, devient une corvée. Voilà pour les malaises. Passons aux choses sérieuses.

L'auteur, David Frank, grand spécialiste de l'histoire canadienne à la University of New-Brunswick, nous fait bénéficier de ses importantes connaissances du mouvement ouvrier canadien en général ainsi que de celui du Nouveau-Brunswick en particulier. Tout au long de son récit, il fournit une analyse comparative fort pertinente de ce qui se produit ailleurs dans l'ensemble du Canada au cours des mêmes périodes. C'est d'ailleurs cette analyse comparative qui permet à l'auteur de faire ressortir le caractère « distinct » de la FTTNB par rapport aux autres fédérations provinciales. L'ouvrage est divisé en cinq chapitres et la périodisation retenue correspond aux grandes étapes qui marquent généralement l'évolution des organisations syndicales au Canada : fondation de la Fédération et premières grandes revendications (1913 à 1929) ; période de crise avec

débat sur le soutien au nouveau parti socialiste, la Co-operative Commonwealth Federation (CCF) (1930 à 1939); la relance en période de guerre, scission et fusion entre les syndicats de métiers et les « unions » industrielles (1940 à 1956); l'arrivée massive des membres de la fonction publique (1957 à 1975) et, enfin, une période où les organisations syndicales se retrouvent sur la défensive devant les pressions exercées sur les syndicats par la mondialisation des marchés et le néolibéralisme (1976-1997). L'épilogue (p. 245 à 262) trace l'évolution plus récente de la FTTNB et l'auteur y annonce les défis qui confrontent le mouvement ouvrier dans une conjoncture de plus en plus difficile. Paru simultanément en anglais et en français – province officiellement bilingue oblige –, l'ouvrage comporte une riche iconographie. Les photographies viennent illustrer les plus importantes luttes ouvrières menées dans la province et celles des principaux militants et dirigeants de la Fédération sont dotées de notices biographiques très élaborées et fort utiles à la compréhension du texte.

Dès le départ, David Frank insiste pour dire que l'histoire ouvrière au Canada est d'abord et avant tout une histoire qui se déroule dans les provinces. Toutefois, selon lui, les études sur ces réalités provinciales se font encore trop rares. Comme il le souligne, en 1910, la plus importante centrale ouvrière canadienne – le Congrès des métiers et du travail du Canada (CMTC) – invite les syndicats affiliés à se doter de structures provinciales. Ce sera chose faite dès 1910 en Colombie-Britannique et deux ans plus tard en Alberta. Le Nouveau-Brunswick sera, à cette époque, la seule autre province à concrétiser ce mot d'ordre en 1913. Notons qu'au Québec, il faut attendre 1937 avant de voir apparaître la Fédération provinciale du travail du Québec (FPTQ), ancêtre de la FTQ créée en 1957. Le centième anniversaire de la FTTNB fournit donc l'occasion de publier l'histoire de cette organisation syndicale, une organisation qui, selon l'auteur, jouera un rôle clef dans cette volonté « historique » de créer des « solidarités provinciales » entre les différents groupes de la société civile au Nouveau-Brunswick. Comme il le précise en citant Eugene Forsey (p. 5), le Nouveau-Brunswick fut l'un des berceaux du mouvement syndical au Canada. Les syndicats sont présents et actifs tout au long du xix^e siècle. Frank insiste alors pour dire que la création de la FTTNB ne marque pas le début de ces « solidarités provinciales », mais incarne plutôt la prolongation de cette volonté de réunir les forces progressistes de la province. Ainsi, une grande constante se dégage de cette étude : la FTTNB, malgré les directives contraires provenant du CMTC à certaines occasions, a toujours tenté de privilégier la solidarité avec l'ensemble des autres groupes dans la province, peu importe leurs orientations. L'auteur, directeur du « projet Histoire du travail au Nouveau-Brunswick » et grand spécialiste de l'histoire sociale des Maritimes, revient constamment sur cette volonté de la part de la FTTNB de créer un vaste mouvement social pour obtenir

des réformes garantissant une plus grande justice sociale pour l'ensemble de la population.

Malgré le fait que l'auteur consacre son analyse à l'histoire d'une organisation syndicale en particulier, la FTTNB, il n'hésite jamais à mentionner ses faiblesses de parcours, ses échecs, ainsi que les luttes plus progressistes menées par d'autres syndicats, surtout par les « unions » industrielles qui se regroupent durant les années 1940 et fondent une toute nouvelle centrale ouvrière canadienne, le Congrès canadien du travail (CCT). Il est intéressant de le suivre durant la période 1940 à 1956 (chapitre 3) alors que la dissidence éclate entre les syndicats de métiers et les nouvelles organisations industrielles, regroupées au sein du CCT, beaucoup plus progressistes en matière de revendications sociales et politiques. Subordonnée au CMTC et obligée de respecter les mots d'ordre de la centrale canadienne, la FTTNB arrive plus difficilement à maintenir sa philosophie basée sur les « solidarités provinciales » entre tous les groupes de la société civile. Cette même tension est également apparue durant les années 1930 (chapitre 2) au moment de la création de ce nouveau parti politique nettement socialiste à Calgary en 1933, la CCF. Le CMTC refuse de donner son appui à la CCF alors qu'au Nouveau-Brunswick, c'est le président de la FTTNB lui-même qui dirige l'assemblée de fondation de l'aile provinciale de la CCF. Les délégués de la FTTNB tenteront même de faire adopter une résolution visant à endosser le nouveau parti politique canadien au congrès du CMTC tenu à Windsor en Ontario. Peine perdue. Le président, Tom Moore, stipulant qu'il était contraire à la politique du CMTC d'appuyer un parti politique, réussira à faire « retirer » cette résolution déposée par les délégués du Nouveau-Brunswick (p. 62).

La géographie économique et sociale du Nouveau-Brunswick a toujours été, selon l'auteur, un facteur de division dans la province et c'est pour cette raison que la FTTNB a toujours porté une attention particulière aux disparités régionales entre le Nord et le Sud, entre les centres urbains et les régions rurales, entre les travailleurs temporaires et les permanents, entre les francophones et anglophones ainsi qu'entre les travailleuses et les travailleurs (p. 11). Cette volonté de tenir compte de ces disparités vient encore renforcer l'idée du caractère distinct de cette fédération provinciale.

En introduction de son livre, David Frank affirme ne pas vouloir fournir une grille d'analyse théorique des orientations des différentes organisations syndicales dans la province (p. 14). Toutefois, en conclusion, il avance tout de même une typologie des différentes philosophies syndicales qui ont marqué la FTTNB tout au long de son histoire : une organisation modérée pratiquant une sorte de « syndicalisme social » plus vaste que le « syndicalisme d'affaires » qui a pourtant marqué assez fortement les syndicats de métiers dans la foulée des orientations prises par l'AFL et le CMTC. Par contre, la FTTNB aurait été plus hésitante à pratiquer un

«syndicalisme de mobilisation» ou même un «syndicalisme de mouvement social» (p. 261). Ces différentes orientations ne sont toutefois qu'évoquées et c'est dommage. Si l'auteur avait pris la peine d'explicitier davantage ce cadre théorique, il aurait fourni un nouvel éclairage permettant de mieux comprendre l'ensemble du mouvement ouvrier canadien, d'une part, mais également de cerner en quoi la FTTNB est si particulière dans cet ensemble.

Il est toujours un peu risqué pour un historien chevronné de se lancer dans une histoire dite «institutionnelle». Souvent, ce genre tombe trop rapidement dans l'hagiographie. Ici, c'est tout le contraire qui se passe. Ce livre n'est pas du tout une commande de la FTTNB. Il s'agit bien d'un ouvrage indépendant et l'esprit critique de l'auteur à l'égard de l'organisation étudiée est tout à son honneur. Oui, un ouvrage de lecture difficile, mais qui contribue à mieux comprendre l'histoire ouvrière dans cette région de l'Atlantique et, par le fait même, une meilleure compréhension de l'ensemble de l'histoire du Nouveau-Brunswick au xx^e siècle.